

- mercredi 26 décembre 2012
- congrès des élus
- conseil régional

Madame la présidente, présidente du congrès,
Monsieur le sénateur, président du conseil général,

Une fois de plus, et pour respecter une tradition tenace, le congrès des élus s'ouvre dans un climat de fortes tensions et de profondes divisions. En fait, et autant que je m'en souviens, j'ai rarement assisté à un congrès dont les travaux se déroulent dans une atmosphère sereine. Très certainement parce que, nous autres, élus, avons cette faculté de "regarder ailleurs, alors que la maison brûle".

Il faut le reconnaître, il y a, lorsque nous abordons ces questions, trop de passions débordantes, trop de propos désobligeants.

Hors, nous ne pouvons nous offrir le luxe d'un spectacle affligeant, car pendant que nous sommes réunis ici, ce matin, nous savons que dans notre pays, il y a des guadeloupéens qui souffrent, certains n'ont pas de travail, certains ne parviennent à satisfaire des besoins primaires, ~~certain~~ ne

~~certain ne parviennent à satisfaire des besoins élémentaires, certains ne disposent pas de la liberté de se déplacer, d'autres enfin, manquent surtout d'espoir. ...~~

Il y a aussi des pères et des mères de famille, qui auront du mal à trouver le sommeil, parce qu'ils travaillent dans une entreprise en redressement judiciaire, parce qu'ils sont en situation de sur-endettement ou parce qu'ils ne savent pas comment financer les études supérieures de leurs enfants.

Tout cela nous le savons déjà, la synthèse qui nous est présentée aujourd'hui confirme cette situation. Pour autant et même si nous partageons le même constat, nous ne parvenons à trouver les voies et moyens, la méthodologie pour faire émerger l'essentiel, pour écrire un à venir meilleur.

La présentation et le vote (éventuelle) de la synthèse du Grand projet de société, que nous appelions de nos vœux, lors d'un précédent congrès, marque un moment important. J'émet le vœu qu'il marque la fin d'une longue période d'incertitudes, de tergiversations. Durant ces derniers mois, nous avons fait le choix de nous "hâter lentement", pendant que d'autres faisaient le choix d'écrire leur Histoire en prenant le train de l'Espérance.

Le temps des discours est terminé.

Ce congrès doit être un congrès utile. Car, le fossé qui existe entre les élus et la population se creuse chaque jour. Ce fossé s'élargit davantage, sous le poids des stratégies personnelles, partisans, celui de l'indécision, on parlerais en créole de la stratégie du Masko.

Le "Désamour" ne cesse de croître. J'en veux pour preuve, les taux d'abstention records des dernières échéances électorales. Plus grave, nous assistons à une véritable "fuite des cerveaux", nos jeunes les plus brillants ceux que nous nous faisons un plaisir de récompenser, d'exhiber, n'ont plus confiance en nous, et exporte leur talent. Le pays se vide de sa sève, de sa substance. L'élite Guadeloupéenne n'entrevoient aucun espoir, n'a plus foi en l'avenir. Hors, un pays qui n'est pas en mesure de donner de l'espoir à sa jeunesse, à ses forces les plus vives, est un pays qui part à la dérive.

Le temps des discours est terminé.

Pour ma part, je ne souhaite pas prendre part à des combats d'arrière garde, je ne souhaite pas être associé à de quelconque manœuvres politiciennes. Je ne souhaite qu'une chose, ce pourquoi j'ai reçu un mandat du peuple, ce pourquoi j'ai été élu:

Porter ma pierre à l'édifice et Participer à la Construction de mon pays, agir pour une fois en dignes héritiers de nos illustres prédécesseurs. Ceux la même qui ont fondé ce pays sous le sceau du courage et de la détermination et de l'audace. Et, ils l'ont fait dans des conditions bien plus difficiles, dramatiques et bien moins égalitaires. Ils ont su se fédérer, faire œuvre commune et bâtir; qu'il s'agisse de la création de la sécurité sociale, des sociétés d'entraide, des mutuelles....

Trop souvent, nous faisons l'erreur de ne pas regarder le passé et nous pensons à tort que nous sommes les seuls détenteur des clefs du savoir. Hors, si nous prenions le temps de nous référer à ceux qui nous ont

précédés: Hegesippe Legitimus, Achille René-Boisneuf, Gerty Archimede, Paul Valentino, Rémy Nainsouta, Rosan Girard, (pour ne citer que ceux la) nous aurions tant d'enseignements à tirer.

La détermination, l'audace et le courage sont des qualités essentielles lorsque l'on souhaite "changer la vie" et élaborer un nouveau modèle qui corresponde davantage à nos aspirations, disait François Mitterand.

Plus récemment, un autre socialiste, le président François Hollande dans ses 30 propositions pour l'outre-mer ", réaffirmait la nécessité faire évoluer des modèles devenus obsolètes, désuets et qui ne permettent pas de produire de la croissance et d'assumer un développement.

Oui, le temps des discours est terminé.

Car, ceux qui l'ont pratiqué le savent, lorsque vous pratiquez le Masko, votre adversaire finit toujours par vous rattraper. Aujourd'hui, notre adversaire, s'appelle le temps, notre adversaire s'appelle l'histoire.

Il n'est plus question de vaines paroles, de vaines promesses, mais d'un acte fort, d'un acte constructif. Plusieurs années, après la création du congrès, nous avons l'opportunité de répondre (enfin) aux attentes de notre population, de notre jeunesse en mal d'insertion, de notre jeunesse désireuse de conquérir le monde.

Nous avons l'opportunité de ne pas interrompre la marche de l'histoire, d'accomplir le premier acte décisif en vue de la création d'une "nouvelle société". Prenons garde! Les Guadeloupéens ne nous pardonneraient pas d'être en-deçà de leurs légitimes attentes.

Aussi, je propose que nous fondions nos travaux sous le prisme de la Responsabilité.

"La somme de nos ambitions personnelles, sera toujours moins grande que l'ambition commune que l'on doit nourrir pour son pays".

Fonder nos travaux sur le socle de la Liberté, cela va sans dire, mais c'est mieux en le disant. Trop souvent, certains élus n'ont pas le courage d'exprimer leur souhait véritable. Trop d'élus empruntent par facilité, la voie du courant dominant, pour ne pas dire du courant dominé. Alors même qu'ils ont tant de choses à dire à exprimer, et qu'ils le font avec talent, mais....loin des tribunes et des caméras.

Chacun d'entre nous, qu'il soit, conseiller, maire, parlementaire représente une parcelle de démocratie et à ce titre, a le droit, et même le devoir de s'exprimer sans entraves. La liberté n'est pas indivisible.

Si nous voulons réussir, nous devons faire le pari de l'œuvre commune, car nous sommes tous des frères, nous sommes tous des guadeloupéens. Autant que nous sommes, nous aimons tous cette terre qui nous a nourri, qui nous a porté. Ce qui nous rassemble est bien plus important que ce qui nous divise.

Ce qui a commencé avec le printemps arabe, personne ne peut l'arrêter. Et, parce que nous sommes dans le monde, nous ne pourrions très longtemps interrompre la marche (inexorable) de l'histoire. Mais aussi, celle de nos

frères martiniquais et guyanais. On ne doit plus "laisser le temps au temps", car il est urgent d'agir et se remettre dans le sens de l'Histoire.

En élus responsables et libres, nous avons la responsabilité d'agir, ne transformons pas ce congrès en chambre d'enregistrement. Représentants du peuple, nous sommes habilités à faire des propositions, mais nos concitoyens demeurent les seuls juges de paix. C'est cela la démocratie, en cela je souscris à la proposition du Président Jacques Gillot de consulter la population avant la fin de l'année 2013.

Il y a de nouvelles énergies à exploiter, de nouveaux emplois à créer, de nouveaux projets à réaliser, des difficultés à affronter. Le chemin est long et difficile, pour sortir de la crise, mais il n'y a pas d'autres chemins que celui de l'audace de la détermination et du courage.

Chers collègues,

Je m'adresse à vous, mais je m'adresse également à l'ensemble des Guadeloupéens, pour leur dire que ce congrès est une chance qui nous est donnée de réaliser, "Le changement". Cela ne sera pas possible sans vous, sans un nouvel état d'esprit.

Nous devons appeler de nos vœux un nouveau sens des responsabilités, par lequel chacun d'entre nous s'engage à se mettre au travail et à se soucier, non plus de soi seul, mais aussi des autres.

L'heure est venue de s'élever, ou de sombrer tous ensemble.

Ce matin, "Nous sommes ici, pour maudire les ténèbres, nous sommes ici pour allumer une flamme". Seul l'avenir nous préoccupe. ...

Ne soyons pas du mauvais côté de l'histoire, notre époque exige de l'imagination, du courage et de la persévérance.

J'espère être entendu, je souhaite que nous (tous) soyons entendus, car il y a pire chose que la pensée unique, c'est une pensée toute faite.

Oui, je suis convaincu que la Guadeloupe est plus grande que la somme de nos ambitions personnelles, elle se situe au delà de nos différences partisans.

J'achèverai mes propos en citant un homme que vous appréciez, madame la Présidente, si je me réfère à la manifestation que vous avez organisée pour sa réélection:

"Le temps de l'immobilisme, celui où l'on protégeait des intérêts étroits et où l'on remettait à plus tard les décisions qui fâchent, ce temps là est bel et bien révolu. A dater d'aujourd'hui, nous devons nous prendre par la main, retrousser nos manches, et nous remettre au travail pour refaire l'Amérique".

Cette ambition que Barack Obama exprimait pour son pays, je vous invite à la mettre en pratique dans notre pays. DPT